

## DE LA RELIGION

---

(suite)

### IV

Maintenant que nous avons traité de la foi absolue que le Christianisme commande en ses dogmes, il convient que nous nous arrêtions à considérer son culte en lui-même et dans les avantages qu'il confère à la société humaine.

C'est surtout par le culte et l'appareil des rites extérieurs que les religions positives exercent tant d'empire. On réussit mieux, lorsqu'on s'adresse à des êtres sensibles, en frappant leurs sens par des cérémonies religieuses qui puissent les élever en même temps à des idées spirituelles, que si on ne faisait que leur prêcher de pures abstractions qu'ils ne peuvent saisir qu'avec effort, et dont ils perdent vite la mémoire. On ne tient fortement qu'aux choses dont on est continuellement occupé : et quoi de plus propre à nous attacher à l'Eglise que les solennités de toutes sortes qui s'y célèbrent avec pompe au milieu du recueillement des fidèles ?

Mais on tomberait dans une erreur grossière si l'on croyait que le culte catholique est un vain cérémonial qui substitue au fond même de la religion les stériles démonstrations de la forme, réduisant tout à des pratiques nombreuses et vides de sens.

Au contraire, le premier objet de ce culte est de rappeler sans cesse à notre pensée les bienfaits que nous tenons de Dieu ; de nous faire souvenir de cette dette de reconnaissance que nous contractons à son égard dès notre entrée en ce monde, et qui nous lie éternellement à lui ; de nous pénétrer du sentiment de notre entière dépendance par rapport au créateur et au conservateur des êtres, ainsi que de la nécessité où est l'homme de lui rendre hommage de toutes les facultés dont il l'a doué. De plus, ce culte agrandit la sphère où nous vivons. Il prie toujours, et par la prière, il nous transporte par delà le temps et l'espace dans les nobles régions de l'idéal où l'on respire plus à l'aise, étant plus